

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 4 • 10 FÉVRIER 2013



EDITORIAL

Quatrième numéro qui s'avère être doublement spécial puisque d'une part, votre fanzilette favorite sera désormais celle du forum l'Encrier Philosophal et, d'autre part, parce que les auteurs réunis ce mois célèbrent à leur façon la Saint Valentin. Un thème précis était à respecter : *Cœur brisé*. Par prudence, que les lecteurs émotifs sortent les mouchoirs...

STÉPHANE CARSTENE



LES SOUVENIRS NE SONT JAMAIS EXEMPTS DE SOUFFRANCE

PAR MISS ANGÉLIA MANH

Ses spasmes plaintifs et douloureux accompagnés de larmes avaient envahi sa chambre. Recroquevillée sur son lit, la tête enfouie dans son oreiller, elle ne l'avait pas entendu entrer. Il avançait d'un pas rapide et assuré, traversant le long couloir, puis se stoppa devant cette porte d'où émanaient des gémissements de souffrance. Il posa sa main puissante sur la poignée, puis hésita avant de la tourner.

Sous l'assaut des souvenirs, sa poitrine se comprima. Sa respiration se fit d'abord plus rapide, puis difficile. Il avait pourtant maintes fois répété, les moindres faits et gestes qu'il accomplirait avant de s'aventurer ici. Maintenant qu'il était là, aurait-il la force de lui faire face ? De la regarder dans les yeux et de ne pas avoir cette irrésistible envie de la serrer contre lui ?

Il laissa tomber son front contre la porte, ferma les paupières : son corps nu et satiné se balançant dans leurs draps, ses longs cheveux bruns virevoltant au gré des ondulations de son bassin, et ses cris de plaisirs étaient les seules images que son esprit voulait bien lui projeter. Ses mains fortes qui la saisissaient, les regards de désir qu'ils se renvoyaient, et leur corps enlacés... Sa mâchoire se crispa, ses poings se serrèrent et il se laissa glisser sur le parquet, incapable de soutenir cette lame qui entaillait ses pensées.

Elle avait subitement relevé la tête et se tenait maintenant assise sur le bord du lit, telle une statue de cire, paralysée par la peur. Elle laissa glisser ses pieds sur l'épaisse moquette et se dirigea vers la porte, conduite par une force invisible. A un mètre de sa destination, ses jambes ne parvinrent plus à la soutenir, et elle tomba négligemment sur le sol.

De là où elle se tenait, elle pouvait sentir sa présence, son parfum et sa chaleur. Elle se hissa avec le peu de force qu'il lui restait jusqu'à la porte, et y déposa sa paume de main, espérant ainsi s'accaparer le peu d'amour qu'il pouvait encore lui insuffler.

De là où il se trouvait, il aurait pu jurer que sa main si délicate s'était posée sur lui. Cette main qu'il pouvait encore voir sur ce corps étranger qui se trouvait dans son lit, cet après-midi là. Le regard fixe, le visage livide, il sortit de sa poche le revolver qu'il avait tout de même emporté, dans le cas où cet homme se trouverait encore chez lui.

A travers cette forteresse de bois qui les séparait, elle pouvait ressentir sa détresse, tout le mal qu'elle lui avait infligé, et les tourments auxquels il devait faire face à présent. Plus qu'un pressentiment, elle savait que quelque chose se préparait, quelque chose qui allait changer sa vie à tout jamais. Avant qu'elle n'ait pu prononcer un mot, il lui infligea dans un murmure, les paroles qu'elle redoutait tant : « Pourquoi ne pas m'avoir tué, tout simplement ? »

Son grand corps abîmé et sans âme se leva, en laissant intentionnellement son arme à terre. Elle avait toujours été bien plus responsable que lui, et il savait qu'en la lui abandonnant, il prenait la bonne décision. Il ne pourrait pas lui pardonner, ses jours ne seraient plus jamais les mêmes, mais rien ne changerait, son amour était indéfectible. Il serait toujours là pour elle, et pour la protéger, il devait vivre.

Devant l'agitation pourtant silencieuse, mais perceptible, elle se munit du peu de force qui lui restait et déverrouilla la porte. Il était déjà parti, ne laissant derrière lui, que l'objet qui pourrait absoudre ses péchés. Elle s'en saisit, et l'observa longuement. Comment lui faire oublier ses erreurs, ses promesses ? Pourquoi lui avoir laissé cette arme sur le seuil, si ce n'était pour qu'elle l'utilise ?

« Je t'aime et je sais comment me faire pardonner » réussit-elle à articuler dans un dernier souffle, avant de retourner l'arme contre elle, en souriant.

ALLER SIMPLE
PAR ERIC FÈSQUET

Il venait d'entrer dans le restaurant. La tension accumulée derrière son volant durant des heures semblait s'être envolée... Comme si un énorme poids avait quitté son corps pour toujours.

Tout au long de son trajet en voiture, il n'avait cessé de ressasser leurs souvenirs. Les conversations, les photos, les éclats de rire, les mots d'amour, et pourtant... Pourtant ils ne s'étaient encore jamais rencontrés.

Voir son visage s'animer sous ses yeux, sa bouche s'élargir pour un sourire, son regard le transpercer de ses jolis yeux verts, tout ça, il en avait rêvé, au point d'en avoir fait une véritable obsession.

Sur la route, seule l'incertitude était venue troubler tous ces petits bonheurs passés. L'aimait-elle vraiment ? Était-elle prête à lui donner tout ce qu'il avait toujours voulu ? Lui, le perpétuel douteux, l'éternel insatiable, capable de pousser sa moitié à lui donner toujours plus, pour éviter qu'il ne se fane et ne s'éteigne, pour toujours.

Il s'était fait beau pour l'occasion... Du moins, aussi beau qu'il pensait pouvoir le faire. Déjà, il la cherchait du regard. Il savait qu'il la reconnaîtrait au premier coup d'œil : une jolie blonde comme elle ne passait jamais inaperçue. Il sentait sa présence, quelque part dans la salle, probablement cachée derrière quelque ambiance tamisée créée pour la Saint-Valentin. Était-elle dans le même état que lui ? À attendre ce moment avec appréhension... Ou, au contraire, avec une passion dévorante, que seul un baiser aurait pu momentanément assouvir ? Sa chérie... Son amour... Le seul, le vrai. La femme dont il avait toujours rêvé, comme le dernier miracle sur terre... Et celui-ci était pour lui.

Le moment était venu, il allait enfin pouvoir s'abandonner à elle... Lui donner tout son amour... Éperdument, assidûment... Lui donner toute sa vie.

Quand il la vit, il crut d'abord qu'il ne pourrait jamais l'aborder. Elle était tellement belle... Trop pour lui, pensait-il. Il avait une irrésistible envie de fuir. Lui, la banalité à l'état pur, l'incarnation de l'ordinaire. Cependant, malgré tous ses doutes, les mots de sa bien-aimée lui revenaient, inexorablement, comme le refrain d'un bonheur palpable, et pourtant, irréel à la fois : « *Je t'aime, je n'ai jamais autant aimé... Tu es l'amour de ma vie...* »

Il fit un pas en avant, puis un autre.

Le prénom de sa belle lui avait souvent évoqué une bouffée d'oxygène dans une balade d'été étouffante au cœur de Central Park. Mais aussi, dans certains jours plus sombres... les gratte-ciel de New York... à l'endroit même où un jour, des hommes décidèrent du sort de milliers d'autres en s'écrasant sur des symboles. Le pire et le meilleur... Pour le meilleur et pour le pire... Ange ou démon... Qu'importe, il était prêt désormais à se donner corps et âme à cette femme.

La tête légèrement penchée sur le côté, le regard de sa belle semblait s'être égaré par-delà les fenêtres, encore plus loin que la grande place et son immense bâtiment qu'il avait traversé avant d'arriver ici.

Le voyait-elle ? Elle semblait préoccupée... Il fallait qu'il la rassure. Il avait sans doute un peu de retard, des embouteillages et des accidents sur l'autoroute en étaient la cause. Elle se demandait sans doute s'il n'avait pas tout simplement renoncé à elle... Un revirement de sentiment soudain... Peut-être pensait-elle, qu'il n'était jamais parti de chez lui pour venir la rejoindre, préférant rester englué dans une relation confortable mais dépourvue d'amour. Il allait lui ôter ses doutes, la prendre dans ses bras, lui dire combien il l'aimait, à quel point il souffrait de son absence... À quel point sa vie ne valait pas d'être vécue sans elle.

Il s'approcha encore.

Quand il fut à quelques mètres de la table, il la vit glisser son téléphone portable dans son sac à main, et se lever pour venir le rejoindre, des larmes dans les yeux. Il lui tendait déjà les bras, prêt à la chérir, prêt à ne plus jamais la laisser...

Ce fut au moment où elle passa à travers lui, qu'il ressentit pour la première fois, toute l'immensité de son amour pour lui...



ILLUSTRATION SÉLÈNE MEYNIER

